

# La torpille amphibie

W. L. Alden

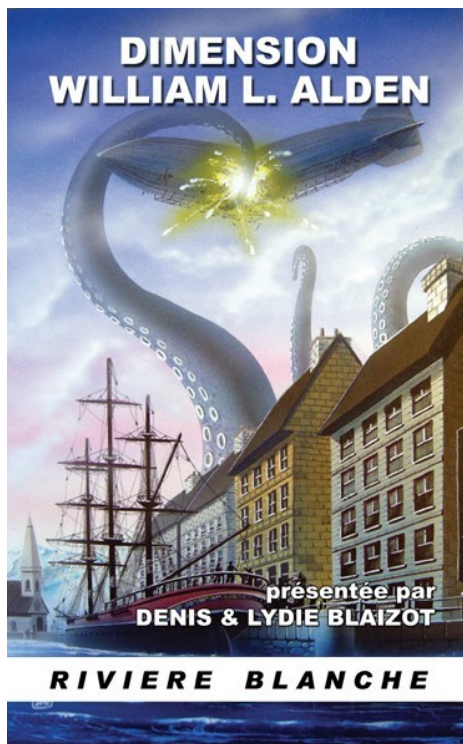


Gloubik Éditions  
2023

Numéro 102 de la collection Fusée Rivière  
blanche, **Dimension William L. Alden**  
regroupe 21 nouvelles dont celle-ci.

244 pages - 20 euros

**ISBN-13** : 978-1-64932-197-8



**Illustration** : Jean-Pierre Normand

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre  
et la traduction.

*Publiée pour la première fois en 1898 sous le titre Amphibious torpedo dans le recueil Van Wagener's Ways.*

---

Environ un an après que le professeur Van Wagener fut parti vivre à Chicago, il m'envoya un télégramme me priant de venir le voir le lendemain pour une affaire très importante. N'ayant rien d'autre à faire, je pris le train suivant et me rendis à Chicago, soupçonnant que Van Wagener était en train de mettre au point une nouvelle invention et qu'il voulait avoir mon avis sur ses mérites. Il m'attendait à la gare et me conduisit à sa maison, qui était située sur la rive du lac, à environ trois kilomètres de la ville. Très enthousiaste, il prétendait avoir découvert la plus grande invention du siècle. Il avait, paraît-il, imaginé une nouvelle sorte de torpille qui, selon lui, était destinée à révolutionner la guerre, tant sur terre que sur mer.

Je le laissais parler, mais bien sûr je ne fis pas grand cas de son invention. Je le connaissais pour avoir conçu trop de choses qui, chaque fois, devaient être « la plus grande création du siècle », mais aucune n'ayant jamais rien donné d'autre que de lui attirer des

ennuis. Cependant, c'était un homme extrêmement savant et ingénieux, et de tels hommes produisent parfois quelque chose d'utile, même si, bien sûr, il est très rare que leurs inventions fonctionnent.

La « torpille amphibie » de Van Wagener, comme il l'appelait, était terminée et tout était prêt pour un essai. Le soir même, Van Wagener me fit entrer avec lui dans la grange où il avait entreposé l'engin pour l'examiner. Elle avait la forme d'une torpille poisson ordinaire, était faite de tôle et, à mon avis, mesurait environ vingt pieds de long. Elle était munie de quatre roues, construites de telle sorte qu'elles servaient de roues à aubes dans l'eau et de roues de voitures sur terre. À l'intérieur de la torpille se trouvait toute une machinerie électrique qui devait la propulser, ainsi qu'une chambre destinée à contenir huit cents livres de dynamite, qui explosent lorsque le nez de la torpille heurte quelque chose.

Selon Van Wagener, il s'agissait d'un engin autoguidé, sur lequel on pouvait compter pour détecter un navire à une distance de deux miles et le réduire en miettes. Il serait également utile, dit-il, sur terre, car il pourrait être mis en mouvement sur le champ de bataille, et irait directement au milieu de l'ennemi, et ferait sauter trois ou quatre

régiments dans les airs. De plus, il soutenait qu'elle serait d'une valeur inestimable dans l'attaque d'un fort, car elle traverserait le pays, ferait exploser sa charge contre le mur du fort et causerait ainsi plus de dommages qu'une batterie entière de canons.

— Pensez seulement, dit Van Wagener, à la supériorité d'une torpille autopropulsée sur un canon qui doit être traîné par des chevaux ! Une armée équipée de mon invention marchera à côté de ses torpilles sans lever le petit doigt pour les traîner. Une torpille fera le travail de vingt canons, et n'aura besoin que d'un seul homme pour la diriger, au lieu d'une douzaine de canonniers et d'une demi-douzaine de chevaux. Colonel, cette torpille amphibie sera une plus grande révolution dans la guerre que l'invention de la poudre à canon. Là où un coup de canon tue un homme, ma torpille en tuera cent !

Et le professeur, qui est le vieil homme le plus aimable et le plus doux qui ait jamais vécu, eut un sourire radieux à l'idée d'avoir inventé une machine qui massacrerait des soldats par centaines.

Tôt le lendemain matin, Van Wagener nous a fait partir, la torpille et moi, sur la route qui, je vous le dis, allait en ligne droite de sa

maison sur deux ou trois miles dans chaque direction. C'était une route solitaire, et il pouvait être sûr que personne ne viendrait à cette heure-là perturber l'essai de sa torpille. Il la dirigea vers l'ouest et mit la machine en marche, en lui donnant juste assez d'électricité pour dix minutes. La chose se mit à descendre la route à une vitesse d'environ dix miles à l'heure, et Van Wagener et moi courûmes après elle, et à côté d'elle, pendant qu'il faisait des conférences sur ses divers mérites. À une cinquantaine de mètres sur la route, il avait placé un grand chariot de ferme rempli de pierres, et il avait calculé que cela arrêterait sa torpille. C'est ce qui se produisit lorsque la torpille le frappa, mais, en tant qu'obstacle, il n'eut pas beaucoup de valeur après que la torpille l'eut atteint. Bien sûr, il n'y avait pas de dynamite dans la machine, mais comme elle était en fer et remplie de machines, elle pesait plusieurs tonnes. Alors, quand elle l'atteignit, elle fit du petit bois de toutes les roues, sauf une.

L'électricité étant à ce moment-là épuisée, la torpille cessa de bouger. Le professeur et moi nous mîmes au travail et déblayâmes les restes du chariot, puis Van Wagener ramena la torpille à la maison, où il l'équipa d'une pleine charge de huit cents livres de dynamite. Nous

l'amenâmes ensuite jusqu'à la plage et la dirigeâmes vers une péniche que le professeur avait ancrée à un mile environ du rivage. Dès que la machine fut mise en marche, la torpille descendit la plage dans l'eau et se dirigea en ligne droite vers la péniche.

— N'est-ce pas magnifique ? dit Van Wagener. Cette torpille ne semble-t-elle pas douée d'intelligence ? Dans cinq minutes environ, elle frappera la péniche, et alors vous jugerez de ce qui se passerait si elle entrait en collision avec un navire de guerre.

À ce moment précis, la torpille fit une brusque embardée vers la droite et se dirigea directement vers un bateau à vapeur d'excursion qui était apparu à la pointe est de la baie.

Le professeur devint aussi pâle qu'une maison de mission blanchie à la chaux.

— Il me semble, dis-je, que votre machine est un peu trop intelligente. Elle a vu ce bateau d'excursion et veut vous montrer ce qu'elle peut faire pour faire sauter des êtres humains.

— C'est l'appareil à gouverner qui s'est détraqué, dit Van Wagener. Je ne vois pas comment cela s'est produit, mais nous devons espérer que le bateau à vapeur ne sera pas touché.

— Si c'est le cas, dis-je, vous et moi devons quitter ces lieux en toute hâte. Le grand public ne se soucie guère de la science, de toute façon, et lorsque la science se mettra à faire sauter un bateau à vapeur d'excursion avec cinq ou six cents passagers, le public aura plus que jamais une mauvaise opinion de la science.

— Voilà, c'est bon ! s'exclame le professeur. La torpille fait demi-tour et revient par ici. Je vais remédier à la panne de l'appareil à gouverner, puis nous continuerons nos expériences.

J'étais heureux de constater que le bateau à vapeur s'était échappé, mais je n'aimais pas l'idée que cette torpille chargée vienne s'échouer dans mon voisinage. Cependant, je ne pouvais pas abandonner mon vieil ami, et il insista sur le fait qu'il n'y aurait pas le moindre danger.

Dès que la torpille toucha la plage, ses roues s'accrochèrent au sable et elle s'approcha de nous à vive allure. Ce n'est qu'à ce moment-là que le professeur se rendit compte qu'il ne pouvait pas arrêter la machine pendant que la torpille était en mouvement, car pour ce faire, il devait ouvrir une trappe sur le côté de la torpille, juste entre les roues



avant et arrière.

Je lui criai que s'il n'arrêtait pas la torpille, elle allait foncer sur sa maison et la faire exploser, ainsi que Mme Van Wagener, mais il répondit qu'il ne pouvait pas l'arrêter et que la seule chose à faire était de la faire dévier de sa trajectoire.

Je n'aimais pas avoir à m'occuper d'une torpille chargée, mais il n'y avait pas d'autre solution, et le professeur et moi attrapâmes la poupe de l'engin et le traînâmes de manière à ce qu'il évite la maison et qu'il pointe vers Chicago.

Nous y parvînmes parce que la torpille se déplaçait assez lentement pendant qu'elle remontait la plage de sable, mais dès qu'elle atteignit la route, elle se mit à avancer à sa vitesse habituelle de dix miles à l'heure, et Van Wagener et moi la suivîmes à une distance respectueuse.

— À mon avis, dis-je, cette torpille va avoir des problèmes avant que nous en ayons fini avec elle. Combien de temps va-t-elle garder son allure actuelle ?

— Environ trois quarts d'heure ! dit Van Wagener.

— Cela l'amènera dans la partie la plus

peuplée de Chicago, dis-je, à condition qu'elle reste en ligne droite et qu'elle ne rencontre rien. Il y a un attelage qui arrive maintenant ! Je pense que nous ferions mieux de ne pas attendre pour voir la catastrophe. Prenons le premier train pour le Canada. C'est ce que nous avons de mieux à faire.

Van Wagener ne voulant pas s'enfuir, nous attendîmes de voir la torpille frapper le chariot, ce qui avait toutes les chances de se produire. Mais le conducteur eut le bon sens de se ranger sur le côté de la route, et la torpille passa à côté de lui sans faire de mal. Van Wagener s'assit sur une pierre au bord de la route et je crus, au début, qu'il allait s'évanouir.

Je lui donnai ma flasque de whisky, il se ressaisit et se remit à courir après la torpille.

J'attendis un moment pour répondre à la question du conducteur de l'attelage, qui voulait savoir si j'avais vu un gros alligator tonitruant sur roues descendre la route. Je lui assurai que je n'avais rien vu de tel, et il continua sa route, en précisant qu'il ferait la promesse de tempérance dès son retour à Chicago. Je cherchai alors à rejoindre le professeur, mais je ne tardai pas à le rencontrer revenant à toute vitesse avec la

torpille amphibie à sa poursuite.

— J'ai réussi à lui faire faire demi-tour, dit-il en haletant, mais je ne peux pas l'arrêter, et j'ai peur qu'elle ne rattrape l'attelage qui vient de nous dépasser.

Je savais que si c'était le cas, il n'y avait aucune chance que le chariot en réchappe une seconde fois, alors je remontai la route aussi vite que je le pouvais, avec l'intention de prévenir le conducteur de s'écarter du chemin. À ma grande horreur, je le trouvai au milieu de la route, et bien que j'aie crié, je ne semblai pas attirer son attention. La torpille se dirigeait droit vers le chariot, et quand je vis qu'il était trop tard pour que le conducteur essaie de faire demi-tour, même s'il m'avait entendu, je m'arrêtai et j'attendis de voir le résultat.

La torpille frappa le chariot de plein fouet, et il y eut un bruit comme si toute une usine de poudre venait d'exploser. Lorsque la fumée et la poussière se dissipèrent, il n'y avait pas le moindre fragment de véhicule ou de torpille à voir... rien à part un trou dans le sol, à peu près aussi grand que la cave d'une maison.

Van Wagener s'approcha et regarda le trou avec moi, puis dit :

— Je suppose qu'il n'y a aucun espoir que le conducteur se soit échappé.

— Il ne reste pas un seul morceau de lui gros comme une noix de muscade, et c'est une chance pour nous. Nous aurons tout le temps de passer la frontière du Canada avant que quelqu'un ne découvre ce qui s'est passé.

— Je n'ai jamais rêvé de tuer qui que ce soit, dit le professeur d'une voix éplorée.

— J'ai cru, lui ai-je répondu, vous avoir entendu vous vanter que votre torpille tuerait des gens par centaines, mais peut-être me suis-je trompé. Quoi qu'il en soit, nous n'allons pas discuter de la question maintenant.

— Je ne veux pas m'enfuir comme un criminel, dit Van Wagener.

— En y réfléchissant bien, dis-je, nous n'avons pas besoin de faire quoi que ce soit de ce genre. Ils ne peuvent pas nous accuser de meurtre tant qu'ils n'ont pas trouvé le cadavre de l'homme assassiné, et ils ne peuvent pas le faire, même s'ils le cherchent avec des microscopes. Hullo ! Voilà un homme qui arrive. J'espère qu'il ne sera pas un témoin.

Je n'ai jamais été aussi étonné de ma vie qu'à cet instant. En effet, l'homme qui s'approchait de nous s'avéra être le cocher, vivant et en bonne santé, sauf qu'il arborait une expression plutôt effrayée.

— Auriez-vous, messieurs, entendu un grand bruit à l'instant ? demanda-t-il d'un ton timide.

— Du bruit ! répondis-je. Je n'ai remarqué aucun bruit.

— Je pensais que c'était le cas, dit l'homme. Et vous n'avez pas vu d'alligator sur roues, ni de chariot avec deux chevaux bai, et vous n'avez pas vu par hasard un grand trou dans la route juste devant nous ?

— Mon ami, dis-je, vous feriez mieux d'arrêter le whisky pour de bon et d'aller directement à l'hôpital le plus proche.

— Merci, monsieur, dit-il, j'ai déjà eu des hallucinations, mais jamais aussi intenses que maintenant. Je pensais que je conduisais un attelage et j'ai été poursuivi par un alligator à quatre roues. Et alors que je descendais au lac pour boire de l'eau – je ne boirai rien d'autre après cela – j'ai cru entendre le plus grand coup de tonnerre. Mais je vois maintenant que tout cela n'était qu'une illusion, comme disent les médecins, et je vais rester allité à l'hôpital jusqu'à ce que les choses rentrent dans l'ordre.

En disant cela, il prit la route de Chicago et je raccompagnai le professeur chez lui, mais j'eus du mal à le persuader qu'il n'était pas de son devoir de payer sur-le-champ l'homme

pour ses chevaux et son chariot.

— Il s'apercevra bien assez tôt, dis-je, qu'il n'a pas rêvé. Mais d'ici là, j'aurai vu un avocat et je me serai arrangé pour régler les dégâts causés par la torpille, sans que votre nom ne soit publié. Allez prendre quelque chose pour vous calmer, et je mettrai un panneau pour avertir les gens qu'il y a un gros trou sur la route.

— Cela aurait été un grand succès si l'appareil à gouverner ne s'était pas détraqué, dit Van Wagener en s'égayant un peu.

— Oui, répondis-je, s'il avait heurté le bateau à vapeur d'excursion et tué, disons, cinq cents personnes, ou s'il avait fait sauter le cocher et son attelage, ou s'il avait foncé sur votre maison et fait sauter Mme Van Wagener, il n'y a pas le moindre doute que cela aurait été un succès. Mais vous ne pouvez pas vous permettre d'inventer des torpilles réussies. Ce que vous devriez inventer, c'est une machine qui vous évite de faire des bêtises. Tous vos amis sont d'avis qu'il existe une forte demande pour une telle machine, et si vous ne l'inventez pas vous-même, il y a de fortes chances que la police le fasse pour vous.

Van Wagener était un homme qui savait tirer une leçon de ses expériences, je le dis

pour lui. Il ne s'offusqua jamais de mes paroles  
et ne prononça plus jamais le mot torpille.